



La Section Clinique de Nantes

2020- 21 :

La structure des discours

Séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-70), Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Séance 8, mai 2021 : Lecture des annexes : « Analyticon », et « Exposé de M. Caquot ».

Psychanalyse et politique dans le Séminaire XVII et Radiophonie,

par Bernard Porcheret

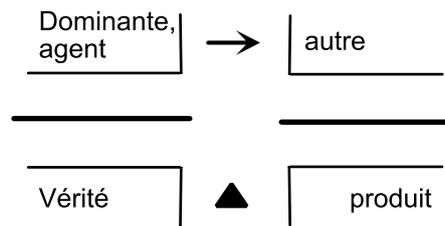
Rappels

Nous avons étudié cette année, en nous appuyant sur le séminaire XVII de Lacan, la structure des discours.

Rappelons d'abord ce que Lacan distingue comme discours : une structure nécessaire qui dépasse de beaucoup la parole, toujours plus ou moins occasionnelle. Sans paroles, il peut fort bien subsister. Il subsiste dans certaines relations fondamentales qui ne sauraient se maintenir sans le langage. Par la médiation du langage s'instaurent un certain nombre de relations stables, à l'intérieur desquelles peut s'inscrire quelque chose qui va bien plus loin que les énonciations effectives. Nul besoin de celles-ci pour que notre conduite, nos actes éventuellement s'inscrivent du cadre de certains énoncés primordiaux. Ce que par exemple dans l'expérience analytique on retrouve sous l'aspect du surmoi.

- Il y a un rapport primitif des signifiants à la jouissance, ce qui veut dire que l'être préalable est un être de jouissance ; que le corps est affecté de jouissance ; que le point d'insertion de l'appareil signifiant, c'est la jouissance.
- Le signifiant-maître commémore une irruption de jouissance ; il est marque de jouissance.
- Le signifiant-maître introduit une perte de jouissance et, en même temps, il produit un supplément de jouissance.

- Lacan peut dire dans Radiophonie : « C'est incorporée que la structure fait l'affect. »¹
- Quatre places sont nécessaires :



- Quatre termes également : S_1 le signifiant-maître, S_2 le savoir, $\$$ le sujet, et a le plus-de-jouir.
- La succession des lettres de cet algèbre, $S_1-S_2-a-\$$ ne peut être dérangée. Si nous faisons des quarts de tour, nous obtenons quatre structures, pas plus. Ce qui est central dans la structure de chaque discours, c'est que s'y nécessite une impuissance définie par la barrière de la jouissance. Il y a une disjonction (marquée dans le schéma d'un triangle noir), toujours la même, de sa production à sa vérité. Cette impuissance masque un impossible.
- Pour Lacan, dans ce séminaire, le thème du meurtre chez Freud n'est qu'une dénégation de la castration. Freud est resté suspendu à une idéalisation du père : « Les mythes freudiens sont autant de contes faits pour romancer la perte de jouissance² ». Le père de l'œdipe freudien n'est qu'une fantasmagorie, l'habillage, la couverture de cette entropie qu'est la perte de jouissance inaugurale. La permission de jouir ne change rien à ce qui est la structure de la jouissance, car c'est la jouissance même qui comporte une béance, elle est traumatique, c'est un trou qui inaugure le *Zwang* d'une répétition qui ne peut pas trouver de rédemption. Parce que ce qui se récupère, ce ne sont que des « lichettes ». Ce père « réel » que Freud cherche à travers ses mythes n'est rien d'autre que la marque traumatique de la langue.
- Ce trou de jouissance se retrouvera l'année suivante comme l'absence du rapport sexuel entre l'homme et la femme. Ce qui introduira par là une structure différenciée de la jouissance selon les sexes. Mais ce n'est encore qu'en gésine dans L'envers de la psychanalyse.

Analyticon, quatre impromptus

Nous aurions pu lire l'annexe A au début du séminaire. Mais elle a été éditée ainsi. La lire après tout le travail du séminaire est très intéressant, elle met en relief la dimension politique de la psychanalyse.

L'impromptu se déroule le 3 décembre 1969, au centre expérimental universitaire de Vincennes. Cette conférence avait été annoncée comme la première de quatre, sous le titre *Analyticon, quatre impromptus*. Lors de la séance du 10 décembre 1969 du Séminaire XVII,³ Lacan commente ce qui s'est passé une semaine plus tôt à Vincennes.

¹ J. Lacan, « Radiophonie », texte écrit et dit à la radio en mai et juin 1970, *Autres Écrits*, Seuil, p. 409.

² J.-A. Miller, « Petite introduction à l'au-delà de l'Œdipe », *La cause freudienne*, n° 21, mai 1992, pp. 7 à 10.

³ J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, op. cit., pp. 24 à 27.

Contestation est le titre que Jacques-Alain Miller a donné au séminaire du 10 décembre qui, lui, se déroule à la faculté de droit.

Saisissons-nous de quelques éléments :

« La contestation, c'est moi aussi qui la guette. Et, ce, pour un objet qui m'intéresse éminemment, pour ce qu'elle confirme ou infirme de ce niveau où je situe la structure d'un discours.

« Parce que le discours dont il s'agit, je le regarde d'ailleurs. Je le regarde d'un endroit où me situe un autre discours, dont je suis l'effet. De sorte qu'en l'occasion c'est la même chose de dire *me* situe, ou *se* situe ce discours. »

« Au niveau de ce discours, ce n'est pas de pouvoir pousser ma chansonnette, faire un bon cours, comme on dit, qui est tout. Ce n'est pas rien bien sûr, et on ne peut me dire que, jusqu'à présent, ce n'est pas qu'on puisse prendre des notes qui a manqué à personne.

« À la vérité, je n'ai pas à me plaindre d'avoir jamais été dérangé. »

« Mais je ne crois pas que contester, c'est déranger un cours. Il serait malheureux que je l'apprenne à la contestation elle-même. »

« À la vérité, aussi essentiel au fait que je parle ou non tranquille est ce dans quoi baignent ceux qui m'écoutent. En effet, cela dont je parle signale l'entrée en action de ce discours qui n'est pas le mien, mais celui dont je suis, pour m'en tenir à un terme provisoire, l'effet. »

« J'ai été la semaine dernière à Vincennes, où l'on a pu croire que ce qui se passait n'était pas de mon goût. Il était en effet convenu que ma venue seulement au titre de personnage en vue serait l'occasion d'un effet d'obstruction. Croit-on que cela puisse de quelques façons m'épater ?

« Ai-je besoin de dire que j'étais averti de ce que j'y ai rencontré ? »

Il précise que cette obstruction ne date en effet pas d'hier : Lacan avait inauguré son enseignement public en octobre 1953 à l'hôpital Sainte-Anne dans le service du professeur Delay, grâce à l'intervention de Daniel Lagache. Il s'y déroula jusqu'en 1963. Grâce à l'intervention de nombreux intellectuels, Levi-Strauss, F. Braudel, L. Althusser et d'autres, il put continuer dans la salle Dussane à l'ENS de la rue d'Ulm jusqu'en 1969. Il en est chassé parce que son enseignement est anti-universitaire, lui aurait dit au téléphone un peu plus tard Flacellière, le directeur. La section de l'École Pratique des Hautes Études dont Lacan faisait partie installera Lacan à la faculté de droit.

« Pour prendre les choses au début, quand j'ai commencé mon discours à Saint Anne, ce que j'appelle *ce dans quoi baignent mes auditeurs* fut alors constitué par une petite enquête (...) C'était une interrogation anxieuse qu'on faisait [aux auditeurs] dans le milieu même dont j'étais l'hôte, sur le sujet de savoir si mon enseignement répondait bien aux garanties de ce qui fait enseignement médical.

(...) « Sur le sujet qui était le mien pour débiter, à savoir, mon Dieu, la critique de Freud, quelles pouvaient bien être les caractéristiques d'un enseignement médical ? Devait-il seulement consister en quelque acte de référence, je n'ai pas dit de révérence, à des termes considérés comme sacrés, parce que situés eux-mêmes au cœur de l'enseignement médical ? Aurais-je dû indiquer, pour que cet enseignement fut médical, qu'à la névrose, on lui trouvera peut-être bien un jour des causes endocriniennes ? Ou tout simplement

rappeler qu'il y a un de ces petits éléments dont nous ne pouvons même pas ne pas tenir compte, et qu'on appelle l'élément constitutionnel ? Cela, c'eût été médical ».

(...) « On fut convaincu que je les avais mis dans la triste nécessité de subir, au cœur d'un lieu qui est essentiellement médical, un enseignement qui ne l'était pas.

Il précise que son auditoire de Sainte-Anne était alors constitué par ceux qui étaient alors les piliers de l'École freudienne.

« On sentait, paraît-il, rien qu'à voir leur silhouette se promener (...) que cela dégagait quelque cachet de toxicomanie ou d'homosexualité. (...) Ceci pour vous montrer que cela ne date pas d'hier que mon public dégage de par sa composition quelque effet d'inconfort. »

Lacan évoque ensuite avec beaucoup d'ironie que pendant les sept années où il a enseigné à l'ENS, la fumée devait traverser le plafond de la salle où il tenait son séminaire, et enfumer la bibliothèque qui se situait au-dessus. Un article de Françoise Giroud, *L'affaire Lacan*, fait part de son expulsion dans l'hebdomadaire *L'Express*.⁴

Lacan continue :

« Autant de choses extraordinaires qui ne peuvent se produire qu'à cause du public que vous êtes ».

Un appareil arrive, éteint les lumières et fait disparaître le tableau.

Revenons à Analyticon. Lacan évoque le discours du maître, puis le discours de l'hystérique. Il ajoute : « C'est très important parce que c'est avec ça que se dessine le discours du psychanalyste. Seulement, il faudrait qu'il y en ait, des psychanalystes. C'est à cela que je m'emploie ». Rappelons qu'au départ c'est en se montrant « docile aux sujets hystériques », ces bouches d'or, que Freud a pu inventer la psychanalyse. Et c'est en effet à partir de la position analytique que la structure de ces discours a pu s'élaborer.

Question : – « Pourquoi les étudiants à Vincennes, à l'issue de l'enseignement qu'ils sont censés recevoir, ne peuvent-ils pas devenir psychanalystes ? »

Réponse : – La psychanalyse, ça ne se transmet pas comme n'importe quel autre savoir. Car « le psychanalyste a une position (...) celle d'un discours. » Il n'y transmet pas un savoir – non pas qu'il n'y ait rien à savoir (...) Qu'est-ce qui s'engendre pour qu'un beau jour, un psychanalysant s'engage à l'être, psychanalyste ? »

Lacan fait référence à son séminaire *L'acte analytique* en 1968⁵, qu'il a interrompu avant la fin, « afin, comme ça, de montrer, dit-il, sa sympathie à ce qui se remuait et qui en 70 continue modérément. » Lacan s'était tenu au mot d'ordre de grève du Syndicat National de l'Enseignement Supérieur (S.N.E.S.), il ne tint pas son séminaire les 8 et 15 mai 1968, mais en revanche il était présent.

Lacan fait part de son article paru dans *Études freudiennes*, alors qu'il était à la commission de l'enseignement de l'Institut Psychanalytique de Paris. Il y fait une critique de l'Institution psychanalytique comme telle, laquelle est strictement en contradiction avec tout ce qu'exige

⁴ F. Giroud, "L'affaire Lacan", *L'Express*, 14 juillet 1969.

⁵ J. Lacan, « Le séminaire, livre XV, L'acte psychanalytique » (1967-1968), inédit.

l'existence même du psychanalyste. Nous sommes en 1963⁶. Notons que le numéro 24 a pour thème *L'au-delà du temps des séances*, et que le n° 25 est consacré à *La critique de l'institution analytique*.

Rappelons que déjà, en 1953, il y avait eu une scission de la Société Psychanalytique de Paris. Son président de 1949 à 1952, Sacha Nacht proposait en effet des statuts placés sous le signe de la neurobiologie. On peut remarquer que le rapport entre psychanalyse et médecine est un vieux débat. Du temps de Freud et des post freudiens, c'était celui de l'analyse « laïque » (pratiquée par des non-médecins). Il reste toujours d'actualité dans certains milieux analytiques, tant l'imagerie cérébrale paraît aujourd'hui fascinante et pleine de promesses pour certains. Fondamentalement, c'est le débat entre causalité organique et causalité psychique. Il n'est pas près de se tarir.

Breve histoire des institutions analytiques

Après la guerre, l'institution analytique se réorganise progressivement. Le problème de la formation des nouveaux psychanalystes se pose et donc celui de l'organisation d'un institut de formation. La formation psychanalytique doit-elle être indépendante de l'enseignement universitaire ou au contraire faut-il qu'elle s'en rapproche ? *L'Institut de Psychanalyse* est fondé en 1953. Il y a des désaccords. Par ailleurs, la pratique des « séances à durée variable » de Lacan, qui récuse les standards imposés par l'IPA, fait problème. Ces tensions conflictuelles provoquent le départ de quelques membres rassemblés autour de Daniel Lagache, défenseur de l'option universitaire, bientôt rejoints par Jacques Lacan.

Ce groupe fonde la Société Française de Psychanalyse (SFP). Désavouant la pratique des séances courtes de Lacan, l'IPA (International Psychoanalytic Association) refuse de reconnaître la nouvelle société. Il y a un marchandage dont Lacan est l'objet, puisqu'il pourrait y avoir reconnaissance mais à condition que Lacan ne soit plus didacticien. En 1964, Lacan, démi de ses fonctions de formation, quitte la SFP avec une partie de ses élèves. De cette nouvelle scission naissent d'une part l'Association Psychanalytique de France (APF) reconnue par l'IPA, d'autre part le premier groupe « lacanien » qui prend le nom d'École Freudienne de Paris (EFP).

Lacan précise à son auditoire de Vincennes qu'il ne critique pas du tout la psychanalyse, il n'en est pas question ; il n'est pas contestataire, lui.

Le discours universitaire

Lacan continue en écrivant au tableau le discours universitaire, en précisant que ce qui est important, ce sont les relations entre les quatre éléments, là où ça passe et là où ça ne passe pas.

$$\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{a}{\mathcal{S}}$$

Ce qui s'opère du discours du maître antique au maître moderne qui s'appelle capitaliste, c'est une modification dans la place du savoir. Le prolétaire, nouveau nom de l'esclave, se

⁶ J.-A. Miller, « Chronologie sommaire de l'excommunication de Lacan », *L'excommunication*, Bibliothèque d'Ornicar ?, supplément au n° 8 d'*Ornicar ?*, janvier 77.

trouve dépossédé, l'exploitation capitaliste le frustré de son savoir en le rendant inutile. Ce qui va lui être rendu dans la subversion, par la Révolution, c'est un savoir de maître ; il n'a fait que changer de maître. La doctrine marxiste, avec la lutte des classes, n'a en effet pas évité le maintien d'un discours du maître. La Révolution d'Octobre a remplacé le discours capitaliste par le discours universitaire, discours de la bureaucratie. Mais ce qui reste, c'est bien en effet l'essence du maître, à savoir qu'il ne sait pas ce qu'il veut (p. 35).

Lacan précise que quand on passe du discours du maître au discours de l'universitaire, quand le savoir vient en place du maître, il s'ensuit logiquement que l'autre, l'étudiant est en place d'esclave. « Vous êtes les produits de l'université... vous venez vous faire ici unité de valeur, estampillés unité de valeur ».

Quand S_2 , le tout-savoir, est passé à la place du maître (en haut à gauche), « Cela montre l'os de ce qu'il en est de la nouvelle tyrannie du savoir (p.35) ». Quant à S_1 , le signifiant-maître, il vient en place de vérité, ce qui opacifie encore plus ce qu'il en est de la vérité. Car le signe de la vérité, c'est-à-dire ce que Lacan écrit $\$$, lui, est venu en bas et à droite, en place de production. Il est à produire par ce qui se trouve substitué à l'esclave antique, à savoir par ceux qui sont eux-mêmes des produits, a , consommables tout autant que les autres, le « matériel humain ».

Lacan maintient sa présence sans se laisser désarçonner, il continue.

Son projet, dit-il, est d'articuler une logique, qui peut sembler faible avec ces quatre petites lettres qui n'ont l'air de rien. Mais si on connaît les règles selon lesquelles ces lettres fonctionnent, elle apparaît déjà assez forte pour comporter ce qui est le signe de cette force logique, à savoir l'incomplétude.

« Ça les fait rire. Seulement, ça a une conséquence très importante, spécialement pour les révolutionnaires, c'est que rien n'est tout. D'où que vous preniez les choses, de quelques façons que vous les retourniez, la propriété de chacun de ces petits schémas à quatre pattes, c'est de laisser sa béance ».

« Dans le discours du maître il y a une production, il y a récupération de la plus-value. Au niveau du discours de l'universitaire, c'en est une autre et c'est cela qui vous tourmente, il ne vous reste qu'à vous tisser dedans avec ceux qui travaillent, les enseignants, au titre de moyen de production et du même coup de plus-value. »

Il insiste sur le discours de l'hystérique :

« C'est celui qui a permis un passage décisif en donnant son sens à ce que Marx a historiquement articulé, à savoir qu'il y a des événements historiques qui ne se jugent qu'en termes de symptômes.

« On a pu voir jusqu'où ça allait quand on a eu le discours de l'hystérique pour faire le passage avec le discours du psychanalyste. Le psychanalyste n'a eu d'abord qu'à écouter ce que disait l'hystérique. *Je veux un homme qui sache faire l'amour.* » (p. 235)

C'est-à-dire quelqu'un qui sache.

Rappelons que dans le discours de l'hystérique, le sujet divisé est en place d'agent, il met en demeure le maître d'avoir à produire S_2 , le savoir sur la jouissance. Petit a est en place de vérité. Mais cela bute sur la barre de l'impossibilité qui sépare donc le savoir de la jouissance. Le savoir produit ne dira donc pas la vérité sur la jouissance.

$$\frac{S}{a} \rightarrow \frac{S1}{S2}$$

« Le discours de l'hystérique est ce discours qui fait qu'il y ait un homme animé d'un désir de savoir (p. 37). »

Il s'agit de savoir quoi ? Ce qu'à la limite l'hystérique veut qu'on sache, c'est que le langage dérape sur l'ampleur de ce qu'elle peut ouvrir, comme femme, sur la jouissance, sur le réel.

« Mais ce n'est pas ce qui importe à l'hystérique. Ce qui lui importe, c'est que l'autre qui s'appelle l'homme, sache quel objet précieux elle devient dans ce contexte de discours ».

« Mais l'homme s'arrête là. Il s'arrête à ceci qu'il est en effet quelqu'un qui sache. Pour faire l'amour, on peut repasser. Rien n'est tout et vous pouvez toujours faire vos petites plaisanteries, il y en a une qui n'est pas drôle, c'est la castration (235). »

(On est dans le contexte des slogans « il est interdit d'interdire », « faire l'amour sans entraves » etc.)

Question : – Changer la société, détruire l'Université ! Si on doit foutre en l'air l'Université, ce sera de l'extérieur avec les autres qui sont dehors !

Lacan : – Vous voyez, pour arriver à ce qu'ils en sortent, vous y entrez ! (...) Dehors de quoi ? Quand vous sortez, vous continuez à parler, par conséquent vous continuez à être dedans.

Lacan fait cette remarque :

« la configuration des ouvriers-paysans a tout de même abouti à une forme de société où c'est l'Université qui a le manche. Car ce qui règne dans ce qu'on appelle communément l'URSS, c'est l'Université. » C'est le savoir qui a le manche. (...) « C'est le savoir qui y est roi (...) et vous n'y seriez pas à l'aise ».

Ce qu'indique la structure des discours, c'est que le discours c'est un lieu et c'est ce qui permet de faire lien. Il ne s'agit pas de murs, d'être dedans ou dehors.

Question : – Pourquoi c'est inéluctable ? Est-ce que la psychanalyse pourrait avoir une fonction dans une nouvelle société ?

Réponse : – « L'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours, au discours du maître (...) Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître, vous l'aurez ».

Et il conclut en leur disant que les premiers à collaborer avec le régime (nous sommes à l'époque de la Présidence de Pompidou), c'est vous-mêmes, « car vous jouez la fonction des ilotes de ce régime (...) Le régime vous montre. Il dit – regardez-les jour.

Radiophonie

Dans « Radiophonie », Lacan revient sur Marx et la plus-value dont il s'agit dans le capitalisme :

« La plus-value, c'est la cause du désir dont une économie (l'économie capitaliste) fait son principe : celui d'une production extensive, donc insatiable du manque à jouir⁷ ».

Cette extension serait vaine sans la promotion de la consommation.

Il y a malaise, mais :

« ceci n'infléchit nullement l'implacable discours qui, en se complétant de l'idéologie de la lutte des classes, induit seulement les exploités à rivaliser sur l'exploitation de principe, pour en abriter leur participation patente à la soif du manque-à-jouir ».

Alors, que peut-on attendre de ce malaise ?

Dans sa réponse à la *question VI*, Lacan indique :

« Quoi donc attendre du chant de ce malaise ? Rien, sinon de témoigner de l'inconscient qu'il parle, d'autant plus volontiers qu'avec le non-sens il est dans son élément...l'inconscient n'a à faire que dans la dynamique qui précipite la bascule de l'un de ces discours dans l'autre... ».

« Concernant la crise présente, tout indique la procession de ce que je définis par le discours du maître (...) C'est le discours du maître lui-même mais renforcé d'obscurantisme. En revanche, c'est d'un effet de régression que s'opère le passage au discours de l'hystérique⁸. En effet, « l'hystérique, c'est le sujet divisé, autrement dit, c'est l'inconscient en exercice, qui met le maître au pied du mur de produire un savoir. Le discours de l'hystérique questionne le maître : fais-voir si t'es un homme !⁹ »

Question VII : Gouverner, éduquer, psychanalyser sont trois gageures impossible à tenir, pourtant cette perpétuelle contestation de tout discours, et notamment du sien, il faut bien que le psychanalyste s'y accroche. Il s'accroche à un savoir, le savoir analytique, que par définition il conteste. Comment résolvez-vous ou pas cette contradiction ? Statut de l'impossible ? L'impossible, c'est le réel ?

Réponse – « Gouverner, y éduquer, psychanalyser sont gageures en effet, mais qu'à dire impossibles, on ne tient là que de les assurer prématurément d'être réelles.

Le moins qu'on puisse leur imposer, c'est d'en faire la preuve. Ce pas de réel, il [le psychanalyste] l'établit de l'acte même dont il l'avance ; et que c'est au réel, dont ce pas fait fonction, qu'il soumet les discours (...) le pas de réel qui s'en soutient est univoque dans son progrès, comme dans sa régression ».

Citons Lacan :

« L'impossible, c'est le réel (...) L'abord du réel est étroit, et c'est de le hanter que la psychanalyse se profile¹⁰ ».

Il faut préciser que le réel n'est logeable nulle part dans aucun des quatre discours.

« Les discours font la ronde autour de ce réel, ils sont des appareils faits pour enchâsser et éviter un réel qui se trouve gentiment logé à aucune de ces places ».¹¹

⁷ J. Lacan, "Radiophonie", *op.cit.*, p. 435.

⁸ *Op. cit.*, p. 436.

⁹ *Op. cit.*, p. 438.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 431

¹¹ J.-A. Miller, « Quand les semblants vacillent », *La Cause du désir* n° 47, p. 14.

L'impasse croissante de la civilisation

En 1967, Lacan écrit dans « La psychanalyse, raison d'un échec » : «

« C'est quand la psychanalyse aura rendu ses armes devant les impasses croissantes de la civilisation (Malaise que Freud pressentait) que seront reprises par qui ? les indications de mes *Écrits* ». ¹²

Cette conférence se déroule à l'endroit même où Lacan avait en 1953 tenu ce que son entourage appelle *Le discours de Rome*, où, dit-il, il s'agissait d'interroger la pratique et de renouveler le statut de l'inconscient¹³. Quels psychanalystes faut-il pour qu'elle dure ? Comment peuvent-ils s'orienter ?

Que veut dire *impasse croissante de la civilisation* ? Freud, du temps de la Reine Victoria, vivait dans une société répressive. Celle-ci impose de renoncer à son désir, à céder sur son désir, afin de se conformer aux idéaux de la civilisation. D'où son aspect surmoïque qui au premier abord peut apparaître comme un renoncement à la jouissance, comme dans le symptôme d'inhibition par exemple. Le symptôme manifeste alors un malaise dans la civilisation. Ainsi naît la psychanalyse avec Freud, qui va cependant découvrir bientôt que le symptôme lui-même est porteur de jouissance. Et que la récupération de jouissance qu'il satisfait par la répétition, devient à son tour surmoïque. D'où, comme le dit Jacques-Alain Miller, une sorte de « mouvement perpétuel, le circuit du surmoi. « Le renoncement à la jouissance que la civilisation semble prôner est en fait un impératif qui se nourrit lui-même de la jouissance du renoncement. »¹⁴

Dès lors, comment desserrer la prise du surmoi ?

Le concept de discours comporte une barrière, en cela il est à l'opposé du mouvement perpétuel. Le désir de l'analyste fait obstacle à ce circuit, il y a la double barre entre S₁ et S₂, de sorte qu'il y a en place de la production la chute des signifiants de l'identification.

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\$}{S_1}$$

Jusque-là, le circuit du surmoi était encadré par le discours du maître dont on sait qu'il comporte une barrière et permet, en place de production, la récupération du plus-de-jour, *a*.

$$\frac{S_1}{\$} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Le discours du maître est donc civilisateur en tant qu'il rompt le circuit. Tant qu'il tient la route, il corrige et atténue l'impasse croissante au cœur de la civilisation. Ceci dans la mesure où la satisfaction, la jouissance du sujet se trouve en bas, soit au niveau du fantasme ($\$$ poinçon *a*), lequel est inconscient.

$$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{\$ // a}$$

¹² J. Lacan « La psychanalyse, raison d'un échec » (Rome, 15/12/1967), *Autres écrits, op.cit.*, p. 349.

¹³ *Op. cit.*, p. 341.

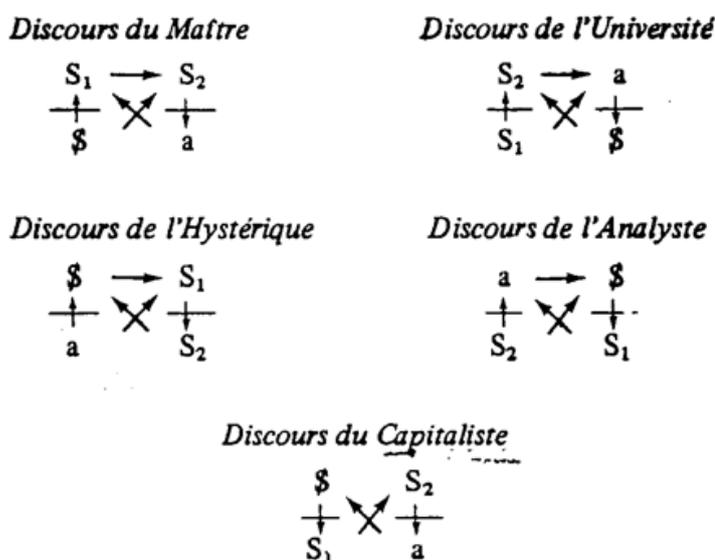
¹⁴ J.-A. Miller, « Jouer la partie », Cours « Le banquet des analystes », 1990, *La Cause du désir* n° 105, p. 24 et 25.

Le problème est que ce garde-fou, cette limite a été levée.

Le discours du capitaliste

Lacan avance un cinquième discours : le discours du capitaliste, au cours du séminaire *L'envers de la psychanalyse* en 1969-1970, puis le formalisera lors d'une conférence à Milan, le 12 mai 1972, « Du discours psychanalytique ».¹⁵

Au tableau, le 12 mai 1972 :



On a vu que chaque discours rend compte d'une perte de jouissance impossible à récupérer. Cette perte de jouissance est toujours perçue comme vol, et son retour, toujours localisé du côté de l'Autre, le maître. C'est ce dont témoigne le symptôme. Ce qui est propre au discours capitaliste, c'est qu'il rejette la perte première de jouissance et proroge la récupération de jouissance, ce que je viens de dire plus haut.

Le symptôme, lui, persiste, il va réitérer sans cesse ce double mouvement du refus de la perte et de sa récupération afin de la totaliser, qu'il n'en manque pas.¹⁶

À l'époque de Freud, le malaise dans la civilisation se centrait essentiellement sur la perte, alors qu'aujourd'hui, la mondialisation se centre surtout sur le deuxième temps, celui de la récupération de jouissance sans limites ; il y a forclusion de la castration, laquelle institue une limite. Lacan inverse les deux lettres à gauche, en mettant \S au-dessus et S_1 en-dessous. \S est alors en position de maître, avec pour conséquence que le circuit est rétabli entre a (en bas et à droite) et \S (en haut et à gauche).



¹⁵ J. Lacan, « Du discours psychanalytique », conférence à l'Université de Milan, le 12 mai 1972. (Paru dans l'ouvrage bilingue *Lacan in Italia, 1953-1978*. La Salamandra, 1978, pp. 32-55.

¹⁶ J.-A. Miller, « Jouer la partie », *La Cause du désir* n° 105, op. cit.

Il y a donc une connexion entre a et \mathcal{S} , à l'inverse du discours du maître, qui met en fonction une rupture entre les deux, l'impossibilité qui fait barrière à la jouissance disparaît, au profit d'un circuit qui promeut le plus-de-jour.

Le plus-de-jour ne soutient donc plus seulement la réalité du fantasme, mais est en passe de soutenir la réalité comme telle, une réalité devenue fantasme. Sans doute le règne de l'image en est-il un indicateur majeur. Le plus-de-jour est partout, il entre dans le réel. Si le fantasme est partout, le règne de l'utile vient supplanter l'espace du désir et la revendication la jouissance – rentabilité, statistiques. La psychanalyse n'est pas épargnée, pour montrer qu'elle est utile, il faudra la calculer, l'évaluer, faire des statistiques. Face à la rentabilité se pose l'impératif de la garantie sociale.

L'inconscient, c'est la politique

À la faveur des événements de mai 68, comme le dit Jacques-Alain Miller, Lacan offre donc un frayage nouveau avec son invention du discours du Maître comme envers de la psychanalyse. C'est de là que procède son idée que « l'inconscient, c'est la politique », formule très éclairante qui a été peu comprise.¹⁷

Dans le discours du maître, une marque distinguée a la faculté d'absorber le sujet. Ce discours est l'envers de la psychanalyse pour autant que dans le discours de l'analyste, le sujet a l'occasion de recracher la marque qui l'avait absorbé.

Jacques-Alain Miller dit que faire de l'inconscient un discours est très profond, parce qu'on pourrait penser que l'inconscient est de l'Un-tout-seul, qu'il est à vous, propriété de l'unique, puisqu'il semblerait être le plus intime. Or l'inconscient est une combinatoire, combinatoire de termes et de places, et comme tout discours, il est gouverné par un semblant. Par un signifiant-maître, ou un ensemble de signifiants-maître : S_1 est un *essaim* de signifiants.

Dans le discours du maître, le sujet est toujours identifié dans l'Autre. Le sujet est croché, marqué par des paroles, ce qui se dit, ce qui s'est dit de particulier dans la famille. Mais la famille elle-même est dans la société, dans l'État, elle y a sa place. Ce S_1 est donc en même temps charrié et véhiculé dans le discours universel.

C'est ce que veut dire Lacan quand il dit qu'il est *ambocepteur* : d'un côté il est branché sur l'intimité et la dérange ; de l'autre il est branché sur tout ce qui se raconte et fait rumeur : il est *extime*. Pour qu'il y ait le social, il faut qu'il y ait l'identification à au-moins un S_1 valant pour tous ceux de l'ensemble. Cette identification langagière est la condition pour que travaille cet ensemble de signifiants marqué S_2 et qu'il s'en produise a .

Mais on a vu plus haut que le discours de l'analyste met a en place d'agent, et que ce qui se produit ce sont les S_1 . Lacan précisera plus tard dans son petit texte « Lacan pour Vincennes », en 1978¹⁸ : à la différence des trois autres discours, la psychanalyse exclut la domination. Elle déplace l'élément qui est en agent du pouvoir dans les trois autres discours, le maître mot et les préjugés dans le discours du maître, le savoir exposé et objectivé dans le discours de l'universitaire, et la division subjective dans le discours de l'hystérique.

¹⁷ Cf J.-A. Miller, « Quand les semblants vacillent... », *La cause freudienne* n° 47, p. 7, 8 et 9 mars 2001.

¹⁸ J. Lacan, « Journal d'Ornicar ? Lacan pour Vincennes », *Ornicar ?* n° 17/18, p. 278. Cité par M. H. Brousse dans *Mode de jouir au féminin*, Navarin, 2020, p. 10.

« L'inconscient, c'est la politique » est un énoncé de Jacques Lacan extrait du séminaire XIV, la logique du fantasme, lors de la séance du 10/05/67.¹⁹ Jacques-Alain Miller indique qu'il est la forme simplifiée de cet autre énoncé, « Le discours du maître est le discours de l'inconscient. » Donc *l'inconscient, c'est la politique* est l'équivalent de *l'inconscient, c'est le discours du maître*.

L'Autre préexiste au sujet quand il arrive dans le monde. Il y a une antériorité du discours ; avant d'être parlants, les sujets sont parlés. La politique est toujours une affaire d'identification. Dans la mesure où le discours du maître c'est le discours de l'inconscient, et que la politique, c'est capter le sujet dans des identifications, on peut dès lors dire que l'inconscient, c'est la politique.

La politique comme l'usage du signifiant à des fins d'identification. Qu'est-ce qui peut s'en distinguer ? C'est la poésie qui, elle, correspond à un usage des signifiants à des fins de jouissance.

Pour Lacan, l'inconscient tient au social, c'est ce qu'il thématise avec sa théorie des discours. En effet, pour lui, le discours en tant qu'il fait lien social est une machine. Cette conception se fonde sur la combinatoire des signifiants. La structure opère dans l'expérience « comme la machine originale qui met en scène le sujet »²⁰.

Nous l'avons dit au début, la structure du discours est cachée, il peut y avoir discours sans parole, elle opère dans les coulisses, le sujet est mis en scène. On peut donc en déduire que nous avons affaire à une machine originale qui met en scène le sujet de la civilisation dans le moment actuel.

D'où la question : qu'elle est la machine originale de la civilisation aujourd'hui ?

Le discours du maître comporte que le sujet soit représenté par un signifiant maître de l'Autre. Avec le discours capitaliste, le sujet n'a pas de signifiant maître ; il est libre en apparence. Comme le sujet ne peut se régler sur les discours de l'Autre pour se désigner lui-même, son S_1 est introuvable, il doit construire ses propres signifiants maîtres.

Nous ne sommes plus dans une logique du tout, mais dans une logique du pas-tout. Le pour-tous – avec l'exception qui confirme la règle –, ici ne vaut pas. Aucun élément n'est Un, il fait défaut à l'unité. Le pas-tout donne le pas-Un, c'est-à-dire la division. Il n'y a pas d'exception, donc pas de limite structurale.

La limite, quand elle intervient, n'advient que sous la forme de la contingence ; elle dépend de la rencontre, et non pas de la structure. Ce pas-tout n'est pas d'incomplétude mais d'inconsistance. Il n'y a pas de limite, ni de totalisation possible. Il n'y a pas non plus d'identité pour chacun des éléments. Ceci veut dire que ce qui fait tout et ce qui fait limite vacille.

La conséquence qui nous intéresse ici est la suivante, je cite Jacques-Alain Miller :

« Ce qu'on appelle globalisation est un processus de détotalisation qui met toutes les structures totalitaires, entre guillemets, à l'épreuve. C'est un processus où aucun élément

¹⁹ J. Lacan, « Le séminaire, livre XIV, La logique du fantasme » (1966-1967), inédit.

²⁰ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache, "Psychanalyse et structure de la personnalité" » (1960), *Écrits*, Seuil, 1966, p. 649.

n'est muni d'un attribut qui lui serait assuré par principe et pour toujours. On n'a pas la sécurité de l'attribut, mais ses attributs, ses propriétés, ses acquis sont précaires. »²¹

Ainsi la conséquence majeure peut se résumer d'une formule : « Le pas-tout comporte la précarité pour l'élément ». Ainsi « la globalisation s'accompagne d'individuation. Ce qui est atteint, c'est le mode de vivre ensemble, le lien social qui existe sous la forme de sujets désarrimés, dispersés. »²²

Nous vivons donc à une époque où le lien social est fragmenté, où la ségrégation selon le signifiant-maître devient de plus en plus radicale et excluante.²³

La clinique classique répond à la structure du tout (un sujet écrasé sous des identifications, par exemple). Cette clinique est une clinique contrastée. En revanche, la clinique contemporaine, qui répond à la structure du pas-tout, nécessite de passer par d'autres voies. C'est une clinique pragmatique et variée. On perd le repérage sur des catégories discontinues et étanches. Il faut donc se régler sur autre chose, sur un autre élément.

Cet élément, cette unité élémentaire de la clinique, c'est le symptôme.

Non pas le symptôme freudien où la vérité et la valeur de message dominant, mais le symptôme en tant qu'il est jouissance. La jouissance est ici présentifiée au détriment de la vérité et du sens. Le chemin ne consiste pas tant à interpréter à la freudienne, qu'à permettre au sujet un passage d'un régime de souffrance à un régime de plaisir. C'est-à-dire favoriser chez lui le passage du symptôme-souffrance, *pathos*, à un symptôme qui pour ce sujet devient sa règle. Le style, quand il s'affirme chez un sujet, indique la valeur de signature que peut avoir son symptôme.

« La montée au zénith social de l'objet dit par moi α »²⁴

Dans sa conférence au IVe congrès de l'AMP, au Brésil, à Comandatuba-Bahia, en août 2004, Jacques-Alain Miller se demande si l'objet α ne serait pas la boussole de la civilisation d'aujourd'hui. Il reprend la structure des discours avec ses quatre places et met petit α en place d'agent. Le discours de la civilisation hyper moderne a la structure du discours de l'analyste. Il en reste baba.

Il y a une difficulté. Je cite Jacques-Alain Miller ²⁵ :

« Le discours de l'analyste était jadis l'analyseur du discours de l'inconscient qui était son envers. Ce que Lacan appelle l'envers de la psychanalyse, c'est le discours du maître. La puissance interprétative et subversive du discours de l'analyste trouvait alors à s'exercer sur la civilisation et les phénomènes de société ».

« Aujourd'hui, si cette fantaisie est vraie, si elle mène quelque part, le discours de la civilisation n'est plus l'envers de la psychanalyse, c'est le succès de la psychanalyse (...) n'est plus un rapport d'envers à endroit, plutôt de l'ordre de la convergence.

²¹ J.-A. Miller, « Intuitions milanaises », *Mental* n° 11, décembre 2002, p. 17

²² *Op. cit.*, p. 20.

²³ B. Porcheret, « Pourquoi un CPCT ? – Notes de lecture », texte établi sur des notes de lecture tirées d'interventions de Jacques Alain Miller in « Intuitions milanaises », *Mental* n°11 et 12, et lors du cours de « L'orientation lacanienne, "Un effort de poésie" », mars et avril 2003. Publié dans *Accès* n° 11, Bulletin de l'ACF-VLB, *Le symptôme politique*, 2018.

²⁴ J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 414.

²⁵ J.-A. Miller, « Une fantaisie », *Mental* n° 15, p. 18/19

« Soit : d'un côté le plus-de-jour commande, de l'autre le sujet travaille et les identifications tombent remplacées par l'évaluation homogène des capacités ; et ceci pendant que les savoirs s'activent à mentir et à progresser aussi bien.

« On pourrait dire que dans la civilisation, ces différents éléments sont épars et qu'il n'y a que dans la psychanalyse, la psychanalyse pure, que ces termes s'ordonnent en discours ».

Il y a une conséquence :

Dans le régime du discours du maître, l'inexistence du rapport sexuel est refoulée, c'est une vérité refoulée par le signifiant-maître. Aujourd'hui, cette inexistence est devenue évidente. L'objet petit *a*, qui est corrélatif du corps propre, qui est asexué, commande un *ça rate dans l'ordre sexuel*, écrit \S .

Donc aujourd'hui, avec l'objet *a* aux commandes, l'inexistence du rapport sexuel est devenue évidente, explicite.

« Le rapport des deux sexes entre eux devient de plus en plus impossible, de sorte que l'un-tout-seul sera le standard post-humain : la dictature du plus-de-jour dévaste la nature, elle fait éclater le mariage, elle disperse la famille et remanie les corps²⁶.

Je termine avec cet énoncé de Jacques-Alain Miller dans son texte intitulé *Docile au trans*²⁷:

« Lacan fait l'éloge de Freud, qui sut se montrer "docile à l'hystérique". J'aimerais pouvoir moi aussi féliciter le praticien d'aujourd'hui d'avoir su se faire docile au trans. Est-ce le cas ? »

Bernard Porcheret

²⁶ J.-A. Miller, « Une fantaisie », *Mental* n° 15, p. 18/19.

²⁷ J.-A. Miller, « Docile au trans », *Lacan Quotidien* n° 928, 2021.